

Eloge de M^e. David.

An. D'après l'acte public du 19 août 1787.

M. Brunat

Jean Pierre David naquit, en 1737, à Gex, au duché de Bourgogne, d'une famille honnête. Il fit ses études au collège de cette ville. L'éducation publique donnée, dès l'adolescence, à ceux qui en profitent comme l'a fait M. David, l'usage du travail et l'habitude de l'application, dispositions avantageuses & nécessaires pour faire du progrès dans les sciences et les arts qu'on devra cultiver.

Un chirurgien de Seyssel, ville du Bugey, jouissoit d'une réputation distinguée. M. David, destiné à la Chirurgie, lui fut confié pendant deux ans. C'est encore un avantage, qui n'est pas assez senti, de ne pas arriver directement à la source des grandes instructions, de puis de toute espèce de connoissances sur l'art qu'on veut apprendre. C'est toujours par les faits qu'il faut commencer. Il est très utile d'avoir été initié. Quelle idée, en effet, la lecture d'un livre ou la leçon d'un professeur peuvent elles donner à un étudiant, dont les sens n'auroient jamais été frappés des objets, sur lesquels il

ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE



ARC 1d.2n°8

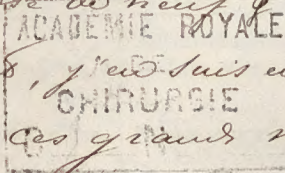
Classe de 1860

entend dissenter profondément. Le début, en qualité d'élève, sous un maître praticien, fait également naître le désir et sentir le besoin d'être instruit sur les choses qui ont été soumises à la vue et qui ont nécessairement échappé à l'intelligence. Sous son premier maître, M. David devint en état de profiter, à Lyon, de la fréquentation assidue du grand Hôtel Dieu de cette ville, pendant l'espace de trois ans.

Il arriva à Paris, vers l'âge de vingt trois ans, déjà bien préparé, comme l'on voit, et capable d'apprécier les instructions des professeurs en tous genres, dont la Capitale abuse. Il sentit bientôt que toutes les connoissances qu'il devoit acquérir avoient besoin d'une base fondamentale. La physique expérimentale eut pour lui de grands attrait. L'abbé Nollet distingué brutalement, dans la foule de ses auditeurs, une jeune homme sur cette de se placer à ses côtés et qui marquait la plus vive ardeur. L'ambition du professeur fut utile aux progrès du disciple.

Les connoissances physiques tiennent essentiellement à l'Anatomie et à toutes les parties de l'art de guérir. Elles en facilitent l'étude et dévoilent ses mystères. M. David en fit une heure application dans un ouvrage qu'il publia, en 1762, à l'âge de vingt cinq ans. Il a pour titre:
Recherches sur la manière d'agir de la saignée, et sur les effets qu'elle produit relativement à la partie où on la fait.

Les premières productions littéraires sont ordinairement des fruits précoces, nés principalement du désir de se faire connoître. Les recherches de M. David marquent plus de maturité. Les lumières, que M. M. Sylva, Quesnay et Sénac ont répandues sur cette matière, l'ont éclairé. Son ambition est de marcher sur de si belles traces. Et s'il y a quelque chose de neuf & de vrai dans cet essai, dit-il modestement, j'en suis en partie redevable à la lecture de ces grands maîtres. Il



reproche cependant à M. Quesnay de n'avoir pas eu raison de regarder comme un préjugé des anciens la pratique généralement adoptée de faire des saignées à différentes parties du corps, relativement au siège des maladies.

Cette matière a été très sçavamment traitée dans un ouvrage latin, publié en 1737, par M. Lefèvre, professeur de Médecine en l'université de Besançon. Sous la forme aphoristique, il donne les préceptes les plus sages relativement à l'usage de la saignée dans toutes les maladies. L'application de ces aphorismes offre sur chaque point une concordance des sentimens & de l'expérience de tous les auteurs, depuis Hippocrate jusqu'à Boerhaave. C'est une mine précieuse exploitée avec un sçavoir & une érudition, qui donnent de l'admiration pour l'auteur d'un ouvrage très peu connu. Celui de M. David sur la saignée parvint bientôt à M. de la Martinière, dont le zèle ardent pour l'honneur de la Chirurgie se manifestoit dans toutes les occasions possibles. Il lui chargea de faire connoissance avec l'auteur, de le pressentir sur ses vues & de lui offrir, s'il vouloit se fixer à Paris, comme une récompense de ses talens & des espérances qu'il donnoient, de faire les frais de sa réception au Collège de Chirurgie. M. David accepta ces offres avec reconnaissance, & il ne tarda pas à être immatriculé & mis au nombre de nos candidats.

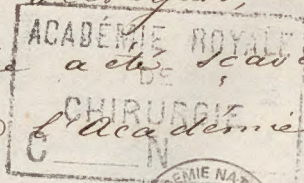
La Société des Sciences, établie à Harlem, venoit de couronner une Dissertation qu'il lui avoit envoyée sur la question: Qu'est ce qu'il convient de faire pour augmenter, diminuer ou supprimer le lait des femmes. Quels accidens il occasionne le plus souvent & comment on peut les prévenir?

Les actes très multipliés de la Société en Chirurgie, n'empêchèrent pas M. David de s'occuper



à d'autres objets. L'Académie avoit proposé pour le prix de l'année 1762 de Déterminer la manière d'ouvrir les abcès, et leur traitement méthodique, suivant les différentes parties du corps. Peu satisfaite des mémoires qui lui avoient été envoyés, elle remit la même question pour le prix de l'année 1764, avec promesse d'un prix double. Il fut adjugé au mémoire de M. David, qui le read à la séance publique de l'Académie, le 3 mai 1764.

Cet ouvrage, imprimé dans la première partie du tome IV des mémoires sur les sujets proposés pour le prix de l'Académie Royale de Chirurgie méritoit sans doute les suffrages qu'il a obtenus. Il n'étoit guères possible qu'on fît mieux à cette époque. L'Académie n'avoit pas encore publié la doctrine d'Adam, après une longue et une discussion très réfléchie contre la possibilité de la régénération des chairs, qu'on supposoit se faire dans les plaies & dans les ulcères, dans ceux même où il n'y a aucune perte de substance. Ainsi, il n'est pas étonnant que les digestifs ordinaires, les remèdes gras & onctueux, qui produisoient si souvent des chairs fongueuses & de mauvaises suppurations, soient recommandés d'après la pratique d'usage & qu'on leur attribue la propriété de déterger & de cicatriser, qu'ils ne peuvent avoir. C'est la nécessité de cette réforme, afin de mettre la pratique d'accord avec la nouvelle théorie, également fondée en raison & en expérience, qui a déterminé l'Académie à proposer, pour le prix de l'année 1770, d'exposer les inconvénients qui résultent de l'abus des onguents et des emplâtres, et d'indiquer la réforme dans la pratique vulgaire est susceptible à cet égard, dans le traitement des ulcères. Cette matière a été le sujet d'un mé-
 traité dans les trois mémoires que l'Académie a fait



et de l'année 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.
et de l'année 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.

Le 15 Mars 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.
et de l'année 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.

Le 15 Mars 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.
et de l'année 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.

Le 15 Mars 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.
et de l'année 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.

Le 15 Mars 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.
et de l'année 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.

Le 15 Mars 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.
et de l'année 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.

Le 15 Mars 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.
et de l'année 1765, à l'occasion de la mort de Louis XV.

61

imprimer et qui forment presque tout la seconde partie
du quatrième tome des priis.

Deloivre

Je ne permettrai de répéter icy ce que
je disois, il y a vingt ans, à pareil jour dans l'éloge
de M. Bertrandi (1), qu'il seroit à souhaiter pour le bien
de l'humanité que la Chirurgie se perfectionnât au
point que, tous les dix ans, nous puissions trouver à
corriger les livres que nous aurions estimés comme
parfaits & excellents. Ce seroit une preuve très certaine
et bien satisfaisante des progrès de notre art. C'est le
but de notre institution & notre gloire est d'y atteindre.

M. David soutint pour sa réception à la
maîtrise en Chirurgie, le vingt quatre novembre 1764,
sous ma présidence, une thèse sur l'opération Césarienne.
La dissertation est savante. Elle prouve que le candidat
avoit une connoissance très étendue des auteurs qui avoient
traité ce sujet. On n'exige dans ces sortes d'ouvrages, dont
la destinée est ordinairement éphémère, que la saine
doctrine, au moins réputée telle, avec la clarté & la
méthode dans l'exposition des matières.

Je crois ajouter à l'éloge de M. David, en
disant que si nous avions la satisfaction de voir de sa
présence, son amour pour le progrès de l'art l'auroit
porté à joindre ses applaudissements à ceux que M.

Lauverjat vient de recevoir, pour l'honneur & perfection
à laquelle il a porté l'opération Césarienne (2).

M. David devint un athlète redoutable
dans la concurrence aux priis proposés par l'Académie.
Il fut couronné en 1765 par l'Académie de Sciences, des
Belle Lettres & des Arts de Rouen, pour une dissertation
sur le mécanisme & les usages de la respiration.
L'Académie avoit reçu beaucoup de manuscrits l'année

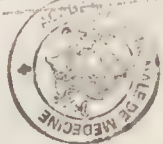
(1) Voyez plus haut pag. ...

(2) Voyez son ouvrage: nouvelle méthode de pratiquer l'opération
Césarienne, & parallèle de cette opération & de la section du
pubis, Paris, 1788, in 8



précédente, sur le même sujet, et n'en avoit pas été satisfaite. Elle crut devoir désigner par sa devise la dissertation qui avoit le plus approché du but. Ce mémoire, dit-on, plein de choses, mais, bien étendue, et malheureusement un peu prolige sur les notions les plus faciles et laconique sur quelques articles essentiels. Dans l'embarras des travaux de son bureau, il y avoit bien du mérite à M. David de s'être occupé d'une matière d'une aussi difficile discussion. Il profita de l'avis, retravailla son sujet, envoya son mémoire sous la même devise. & ses nouveaux efforts lui ont mérité le prix qui il reçut solennellement, à la séance publique de l'Académie de Rouen, le sept Août 1765.

Il est très probable que M. David ne prévoyoit pas alors qu'il seroit dans peu très intimement attaché à cette Compagnie savante. M. Lecat, qui y tenoit un rang très distingué, avoit une fille unique dans l'âge d'être pourvue. Ses grâces de la jeunesse & de la figure recevoient un nouveau prix d'une éducation très soignée. Mais M.^r son père, dont la culture des sciences avoit toujours été la passion dominante, plus occupé de sa réputation & de la gloire qu'il y attachoit que de la fortune, jugea que les arrangements domestiques demanderoient un gendre qui pût lui succéder avec honneur dans toutes ses places. C'étoit une très bonne dot & elle fut accordée à M. David. M. Lecat fit connoître ses intentions et, sans indiquer précisément un concours, les choses s'arrangèrent de façon que plusieurs jeunes Chirurgiens se rendirent le soir à Rouen, dans l'intention de mériter la palme. M. David étoit du nombre. On auroit pu parier, presque à coup sur, qu'il auroit l'aveu du père, d'après les succès académiques, qui étoient si forts de son goût. La victime paroitroit ignorer qu'elle étoit l'objet de la recherche de M.^r Lecat.



Et il est assez probable qu'elle redoutoit le sacrifice qu'on devoit faire de sa personne. Des personnes inconnues ne devoient pas beaucoup l'intéresser. Si l'on s'en rapporte au mécontentement ou peut être au dépit des rivaux, qui ont été trompés dans leurs espérances, M. David ne s'est occupé qu'à se rendre agréable à la Mère; & il a réussi. Il s'est donc mieux qu'eux calculer les moyens de parvenir à son but.

Il perdit son beau père au mois d'août 1768. Devenu chef de la Chirurgie dans un grand hôpital, il put donner essor à son génie, profiter des occasions de rectifier les spéculations par l'exercice de l'art & perfectionner la pratique par les lumières d'une saine théorie. M. Hunzowsky, Chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Vienne, en Autriche, après avoir passé deux ans tant à Londres qu'à Paris, sous la protection de son auguste souverain, en reçut l'ordre de visiter les principaux hôpitaux de la France, avant de revenir à Vienne. Ses observations forment un volume in 8°, publié en langue Allemande. Il y rend un compte assez détaillé de l'Hôtel Dieu de Rouen, de la pratique de M. David & de ses successeurs en grand nombre de cas. Mais il lui reproche de trop ménager les incisions dans le traitement des fractures compliquées, & dans les playes par armes à feu. C'est en effet par des incisions couvenables qu'on ramène, autant qu'il est possible les playes dangereuses à l'état de playes simples. Par ce moyen, on donne issue aux sacs épanchés, on prévient la pourriture & l'on détruit les étranglements qui causent la gangrène ou de très grandes suppurations en différents foyers. Mais le reproche auroit mérité d'autant plus d'être tenu compte que M. David portoit, en d'autres cas, l'usage des incisions au point de faire remarquer son entreprière. Ma communication

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE



à l'Académie plusieurs observations sur la carie des côtes, où l'on voit qu'il a coupé sans le moindre ménagement les muscles en travers sur toute l'étendue de la côte cariée, afin d'en faire la résection limitrophe des parties saines & emporter toute la portion altérée. M. Hungowsky, en faisant mention de ces cures hardies, dit que le succès n'a pas toujours couronné l'opération. Il avoue que, sur cinq, trois ont été guéris. Mais ces malades étoient des victimes dévouées à une mort certaine, faute des entreprises courageuses qu'on a faites la nuit au plus grand nombre. Il y a, en Chirurgie comme à la guerre, des occasions décisives où une noble audace procure et donne le plus grand succès. La témérité est toujours un effet d'aveuglement & de folie; & il y a souvent raison & sagesse à affronter de grands périls.

M. David publia, en 1771, un traité de la nutrition & de l'accroissement, précédé d'une dissertation sur l'usage des eaux de l'ammios. Son nom est au frontispice avec ses qualités de maître en arts & en Chirurgie de Paris, professeur Royal de Chirurgie & d'anatomie à Rouen, lithotomiste pensionnaire, Chirurgien en Chef de l'Hôtel Dieu & membre de l'Académie des sciences, belles lettres, & arts de la même ville. Mais il met à la tête de tous ces titres celui de Docteur en Médecine. Les manes de M. David ne s'offusqueroient point si l'on trouvoit cet arrangement peu raisonnable; & il avoit trop l'amour de son état pour ne s'être pas rendu à l'observation qu'on lui auroit faite sur cette distraction. Le titre de Docteur en Médecine est respectable sans doute, mais M. David étoit Chirurgien. C'est en cette qualité qu'il avoit été pourvu de places honorables & utiles. La Chirurgie



